

Info

CENAMONE

No 136 - mars 2022



Chronique ornithologique. Automne 2021

Recensement du Rougequeue à front blanc 2021
dans les villes des montagnes neuchâteloises

Un Aigle royal première victime avérée d'une
éolienne en Suisse

Recensement hivernal des oiseaux d'eau le long
de l'Areuse

Vingt ans d'observations en Suisse ... des carnets
de notes à ornitho.ch

L'Ecureuil et la mangeoire

Editorial

Au moment où vous lirez ces lignes, les amphibiens seront vraisemblablement en train de quitter leurs quartiers d'hiver pour rejoindre leurs lieux de ponte préférés. Parler grenouilles ou crapauds dans cet éditorial permettra de compenser quelque peu la grande place tenue par l'ornithologie dans le numéro d'Info-Cenamone que vous tenez présentement dans vos mains.

Vous vous souvenez certainement de la photographie de Crapaud vert illustrant la couverture du précédent numéro. Nous avons décidé d'utiliser cette superbe photographie de Patricia Huguenin comme prétexte à une remarque assez générale concernant l'avancée vers le nord d'espèces méridionales: avec les changements climatiques, la distribution de certaines espèces va subir de notables changements.

Sauf que dans cet exemple précis, cela ne joue pas vraiment, comme nous l'a aimablement fait remarquer Thierry Bohnenstengel. En effet, si le Crapaud vert est bien présent au Tessin, c'est surtout en raison de lâchers clandestins ! De plus la dynamique de l'espèce ne laisse pas espérer la conquête de nouveaux territoires. Et c'est bien le cas pour la plupart des amphibiens (mais cela concerne aussi beaucoup d'autres groupes, comme les reptiles) qui voient leurs populations régresser par la disparition de leurs milieux de vie et le fractionnement des territoires, par la création de barrières infranchissables, comme les autoroutes.

Pour tenter de compenser un tant soit peu les destructions de nos zones humides, les protecteurs de la nature essaient de revitaliser ou créer de nouveaux milieux. Cela fonctionne plus ou moins bien, mais il en faudrait surtout beaucoup plus pour espérer inverser la tendance. Parfois les projets sont aussi « retoqués » par des autorités hélas toujours trop peu sensibles à la cause de la biodiversité. Ainsi l'exemple de la Commune de La Sagne qui n'a pas autorisé Pro Natura à creuser de petits plans d'eau dans le secteur du Communal.

C'est fort regrettable, car ces petits étangs concentrent des richesses biologiques tout à fait remarquable.

Heureusement, les réalisations qui ont pu être effectuées ces dernières années, à l'instar du biotope de La Presta, portent leurs fruits et innombrables sont les grenouillettes et crapounets qui sautillent dans la végétation environnante au cœur de l'été : la preuve que ça marche avec un peu de bonne volonté!

Alors si le cœur vous en dit, vous pouvez toujours soutenir les initiatives entreprises par diverses associations de protection de la nature dans ce domaine particulier qu'est la création de points d'eau destinés à la faune locale. Pro Natura par exemple regorge de projets et le Cenamone a quelques idées sont en cours de développement. Nous en reparlerons d'ici quelques temps.

Jean-Daniel Blant

Chronique ornithologique. Automne 2021

Jean-Daniel Blant. Avec la relecture toujours autant impitoyable d'Yvan Matthey

Liste des observateurs réguliers et abréviations: **mAd**: Michel Amez-Droz ; **bAd**: Bastien Amez-Droz ; **mAm**: Mikael Amstutz ; **rAr**: Robin Arnoux ; **mBa**: Marc Bastardot ; **Bau**: Janine et Alain Bauermeister ; **rBe**: Robin Berger ; **yBi**: Yves Bilat ; **gBl**: Gilles Blandenier ; **fBl**: Florian Blandenier ; **jdB**: Jean-Daniel Blant ; **tBo**: Thierry Bohnenstengel ; **mF**: Marie-France Cattin ; **dCh**: Daniel Christen ; **bCl**: Bernard Claude ; **fCl**: François Claude ; **sCh**: Solange Chuat-Clottu ; **maE**: Marc-André Eggerling ; **mFa**: Martial Farine ; **aFr**: André Fruttschi ; **dGo**: Didier Gobbo ; **dGu**: David Guerra ; **jCh**: Jean-Claude Hennin ; **bHo**: Blaise Hofer ; **pHu**: Patricia Huguenin ; **LHu**: Lucie Huot ; **evl**: Eva Inderwindli ; **cJa**: Christophe Jaberg ; **msJ**: Marcel Jacquat ; **dJe**: Denis Jeandupeux ; **Jet**: Denise et Roger Jeanneret ; **jls**: Jennifer Iseli ; **hJo**: Hervé Joly ; **fKa**: François Kaufmann ; **lKo**: Lucien Kohler ; **jLa**: Jacques Laesser ; **lMa**: Laurent Mader ; **saM**: Serge-André Maire ; **vMa**: Valère Martin ; **cMo**: Christian Monnerat ; **fMo**: Fabienne Montandon ; **Mat**: Claudine et Eric Matthey ; **yMa**: Yvan Matthey ; **jMa**: Julien Maznauer ; **cPe**: Christophe Perret ; **jPi**: Joël Piaget ; **aPo**: Anne Pouchon ; **jRe**: Jacqueline Reichen ; **sRo**: Stéphan Roulet ; **cSi**: Claude Sinz ; **chS**: Claude et Huguette Stünzi ; **paT**: Pierre-André Taillard ; **vUl**: Valéry Uldry ; **pVu**: Philippe Vuilleumier ; **mZi**: Martin Zimmerli ; **Zim**: Jean-Lou Zimmermann ; **GdJ**: Groupe des Jeunes (Nos Oiseaux) ; **MHNC**: Musée d'histoire naturelle LCDF.

Météo : un automne sec et ensoleillé propice à une migration diluée et sans blocages. Les ornithologues n'ont donc pas vraiment eu de grosses journées de migration à se mettre sous les jumelles.

Selon le bulletin climatologique de MétéoSuisse, l'automne a été plus doux que la norme, surtout en montagne et au sud, et s'est montré peu arrosé sur une grande partie du territoire. Certaines régions ont enregistré l'automne le moins pluvieux depuis le début des mesures en 1864. Dans l'ensemble, la période a été très ensoleillée. Localement, il s'agit de l'un des automnes les plus ensoleillés de ces 60 dernières années. Les mois de septembre et d'octobre ont été particulièrement ensoleillés. A la fin de l'automne, il a neigé jusqu'en plaine des deux côtés des Alpes.

Canards, hérons et autres petits patapons

Au début de la période considérée, pas grand-chose de spécial à signaler à Biaufond, mis à part une **Guiffette noire** le 29 août (André Maradan). C'est surtout une quarantaine de **Cygnes tuberculés** qui occupe la place, avec des **Colverts** (max. de 180 le 14 octobre, Adrian Borgula) et des **Grèbes huppés** (max. de 25 le 5 septembre, Claude Schaller) : des espèces nicheuses à Biaufond. Ensuite, le nombre de **Grèbes castagneux** augmente progressivement avec un maximum de 56 le 7 novembre (dJe).

Les **Fuligules morillons** arrivent dès le 12 septembre (dJe), alors que les **Milouins** apparaissent un mois plus tard (14 octobre, Adrian Borgula). Quelques **Grands Cormorans** sont régulièrement observés (max. de 9 le 8 octobre, dJe) alors que 10 **Harles bièvres** sont notés le 11 décembre (mFa). Pour les

spécialités, elles apparaissent dès le 8 octobre avec six **Sarcelles d'hiver** (dJe), puis deux **Canards siffleurs** le 21 (mAe), 15 **Canards souchets** le 24 (Thierry Morel) et une première **Grande Aigrette** le 4 octobre (mFa).

En novembre, une centaine de **Foulques macroules** sont dénombrées le 21 par mFa. A noter encore comme rareté, cinq **Tadornes de Belon** le 23 novembre (Claudia Paupe).

Hors Biaufond, à relever, les 17 (!) **Canards colverts** présents sur l'étang des Eplatures le 14 octobre (mAe). La **Grande Aigrette** est surtout présente au Val-de-Ruz (19 observations, mAm, etc.) dès le 21 novembre (Claude Schaller) alors qu'elle est très peu présente au Val-de-Travers (seulement 2 oiseaux en vol le 13 novembre, jdB). Le Vallon concentre par contre l'essentiel des observations de **Harles bièvres** (voir l'article concernant le recensement hivernal des oiseaux d'eau).



Canards colverts, Neuchâtel. Photo Patricia Huguenin



Combattant varié, Camargue. Photo Patricia Huguenin

En migration deux **Vanneaux huppés** le 23 août aux Ponts-de-Martel (Daniel Ston), deux **Pluviers guignards** le 25 août sur les hauts de Villiers (Adrian Wullschleger) ; 155 **Cigognes blanches** les 17 et 18 août à La Brévine (Laurent Thietard, yMa) et 4 **Cigognes noires** le 11 septembre à La Chaux-du-Milieu (fBl, Yannick Pochon). Du 23 au 28 août des **Chevaliers aboyeurs** séjournent quelques jours aux Ponts-de-Martel. Ils sont 5 le 23 (Daniel Ston, puis 2 le 26 (cMo) et un isolé le 28 (Berhard Herren). A noter que le 23, ils étaient accompagnés du **Chevalier culblanc** au nombre de cinq oiseaux! Quelques **Chevaliers sylvains** isolés sont encore signalés fin août-début septembre, par exemple à la pataugeoire aux Buffles près de La Presta (max. de deux le 27 août, jdB).

Le 12 septembre Florian Blandenier et Yannick Pochon repèrent à La Chaux-du-Milieu un groupe de 21 **Combattants variés**. A 10h59 ils traversent la vallée assez haut direction ouest. Vol plutôt rapide, entre 60 et 70 km/h et foncent à toute vitesse au milieu de la vallée direction ouest.

La **Grue cendrée** passe surtout au Val-de-Ruz et environs, entre le 31 octobre et le 25 novembre. Maximum d'une centaine à La Chaux-de-Fonds ce dernier jour (mAe).

Migration des rapaces

Comme nous l'avons déjà dit, pas de grandes journées de migration mémorables en raison de la longue période de beau temps. Un bienfait pour les rapaces qui ont trouvé de bonnes conditions de migration, des conditions qui ne plaisent cependant pas toujours à l'ornithologue qui passe de longues journées à scruter le ciel, souvent en vain, tant la migration est diluée et que repérer un rapace volant haut sur un ciel tout bleu est une gageure.

Ainsi pour la **Bondrée apivore**, le maximum signalé n'est que de 16 oiseaux le 26 août à La Chaux-de-Fonds (mFa) et le maximum suivant est de ... 5 bondrées, deux jours plus tard au Crêt de Sapel à Travers (lDu). Le 12 septembre sort cependant un peu du lot, mais est-ce dû à l'assiduité des observateurs ? cJa et yMa étaient au Mont-Sagne (MS) alors que Florian Blandenier et Yannick Pochan au Haut-des-Joux (HdJ) à La Chaux-du-Milieu. Ainsi ces derniers signalent 38 **Milans royaux** aux HdJ le 11 septembre alors qu'au Mont-Sagne ne tournent que des locaux. A signaler concernant cette espèce, le passage tout de même d'une centaine d'individus à La Chaux-de-Fonds vus depuis Espacité par mAm le 10 octobre (avec par ailleurs 150 **Buses variables**) et une réaction de fuite devant l'arrivée de la neige avec 14 oiseaux ensemble en vol battu, direction plein ouest à Fleurier le 26 novembre (jdB). Mais

revenons au 12 septembre avec le passage de 20 **Eperviers d'Europe** au HdJ et de 18 au MS ainsi que de 16 **Faucons crécerelles**. Voilà pour ces rares grandes journées.

A noter encore le passage de quelques raretés, comme ces deux **Balbuzards pêcheurs** au Mont-Sagne signalés par Hjo, ainsi que le **Vautour fauve** au Rochers des Miroirs (15.08) et le **Vautour percnoptère** (20.08) à Buttes signalés tous deux par le chanceux bCl.

Pour terminer, relevons les observations de l'**Aigle royal** qui se multiplie tout naturellement suite aux reproductions jurassiennes de ces dernières années. Pas moins de onze observations figurent dans notre base de données concernant une fois le couple du Vallon et des individus isolés, adultes ou jeunes.

Hors du périmètre concerné par cette chronique, mais pas bien loin tout de même, signalons pour les rares personnes qui ne seraient pas au courant, une triste affaire qui a fait grand bruit : un Aigle royal adulte a été tué en novembre par une éolienne au Mont-Crosin. (*voir aussi en page 9*)

Autres migrateurs

Passage des **Pigeons ramiers** surtout entre le 25 septembre et le 17 octobre avec des maximums de 1000 oiseaux à Montmollin le 8 octobre *en migration, en 5 troupes distinctes et en moins de 3 minutes* précise dGo et même nombre le lendemain à Chaumont (cSi). Les **Guépriers d'Europe** passent sur une courte période : 20 mentions entre le 5 et le 11 septembre, dont 13 observations sur deux jours (les 7 et 8 septembre) ! Maximum de 60 guépriers le 8 au-dessus de la maison d'yMa. Peu de mentions d'**Alouettes lulus**, mais tout de même 18 au Mont-Sagne le 7 octobre (jLa).

Le passage des **Hirondelles rustiques** et de **fenêtre** est assez régulier dès fin août en raison du beau temps. Toujours en raison des conditions météo favorables, pas de concentration de fringilles à relever cette année.

Les der des der

Espèce	Date	Nb	Lieu	Observateur
Milan noir	26.08	1	Tête-de-Ran	lDu
Martinet noir	05.09	3	La Chaux-de-Fonds	mAm
Guépier d'Europe	12.09	cris	La Chaux-de-Fonds	cJa
Bondrée apivore	02.10	1	Mont-Sagne	hJo
Hirondelle rustique	06.10	2	Plaines Roches/NE	bCl
Pipit des arbres	07.10	1	Mont-Sagne	jLa
Hirondelle de rochers	11.10	5	14-contours, Noiraigue	Max Ruckstuhl
Gobemouche noir	11.10	1	Corcelles-Cormondrèche	Mélanie Quinche
Rougequeue à front blanc	14.10	1	Enges	bHo
Fauvette à tête noire	18.10	2	La Chaux-de-Fonds	mAm
Hirondelle de fenêtre	18.10	22	Couvet	bCl
Serin cini	05.11	2	Fleurier	jdB
Pigeon ramier	20.11	1	Petit-Chévard	Claude Schaller
Bergeronnette grise	21.11	1	La Chaux-de-Fonds	yMa
Alouette des champs	28.11	8	Corcelles-Cormondrèche	gmfBl

Premiers hivernants

Espèce	Date	Nb	Lieu	Observateur
Bécassine des marais	29.08	2	Les Ponts-de-Martel	mAm
Pinson du Nord	01.10	1	Les Ponts-de-Martel	cMo
Grande Aigrette	04.10	2	Biaufond	mAe
Grive mauvis	04.10	1	Chaumont	cSi



Recensement du Rougequeue à front blanc 2021 dans les villes des montagnes neuchâtelaises

Valéry Uldry, Anne Pouchon, Jacques Laesser, Boris Droz

Avec un peu d'attente, désolé, vous trouverez ci-dessous le résumé des inventaires du Rougequeue à front blanc 2021.

Et après tout, pourquoi ne pas se plonger maintenant dans cette lecture alors que nos chers protégés arrivent le mois d'avril prochain, quoique...

On se rappellera déjà de l'année 2021 par l'arrivée la plus précoce jamais enregistrée à La Chaux-de-Fonds avec une semaine d'avance, soit un 1er avril ! A quand une observation dans le haut au mois de mars ? Cela valait la peine, puisqu'il a fait bien plus beau et chaud que le reste du printemps (ou presque). Ainsi l'espèce s'est faite bien discrète le reste du mois avant de réapparaître un peu au mois de mai, certains individus étant probablement descendus dans le bas pour éviter les fricasses du printemps chaud-fonnier avant de remonter.

Résumé des inventaires

A côté des recensements traditionnels des deux secteurs de La Chaux-de-Fonds, l'année 2021 a permis de finaliser l'inventaire du Locle (jusqu'au Col-des-Roches) et même de faire le (quelque peu triste) inventaire du village des Brenets, le tout dans

le froid, la pluie et le vent... Des conditions météorologiques souvent peu idéales pour le confort de l'observateur et sans doute peu entraînant pour le chant des oiseaux, ce qui peut expliquer une partie des faibles résultats.

Ainsi, à La Chaux-de-Fonds le nombre de territoires est le plus bas jamais observé depuis 2005 (figure 1), avec seulement 13 territoires sur les deux secteurs suivis. Cette chute est principalement due à la partie Nord de la ville avec une diminution de moitié des territoires, avec certains qui nous ont peut-être échappé ou d'autres juste à la limite de la zone... Mais ces tentatives d'explication n'expliquent pas la poursuite de la tendance descendante observée et bien que les fluctuations puissent être importantes d'une année à l'autre, on ne s'imagine pas tout de suite une remontée des effectifs tant la reproduction a été difficile ce printemps 2021. A quand un printemps optimal dans nos montagnes pour le nourrissage des jeunes ?!

Côté positif, on notera à nouveau la présence d'un territoire dans le quartier Beau-Site où des aménagements avaient été faits pour notre oiseau et pour la biodiversité de manière générale.

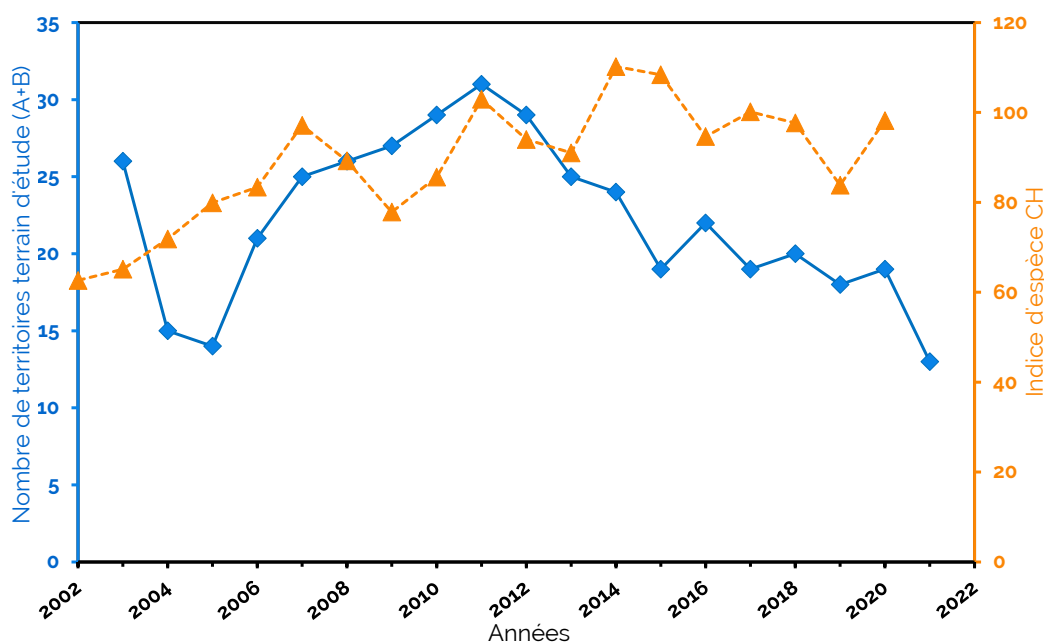


Figure 1 : Evolution annuelle des territoires de Rougequeue à front blanc (*Phoenicurus phoenicurus*) de La Chaux-de-Fonds sur les deux terrains d'étude (diamant bleu, 2x0.5km²) en comparaison avec l'indice national d'abondance (triangle orange).

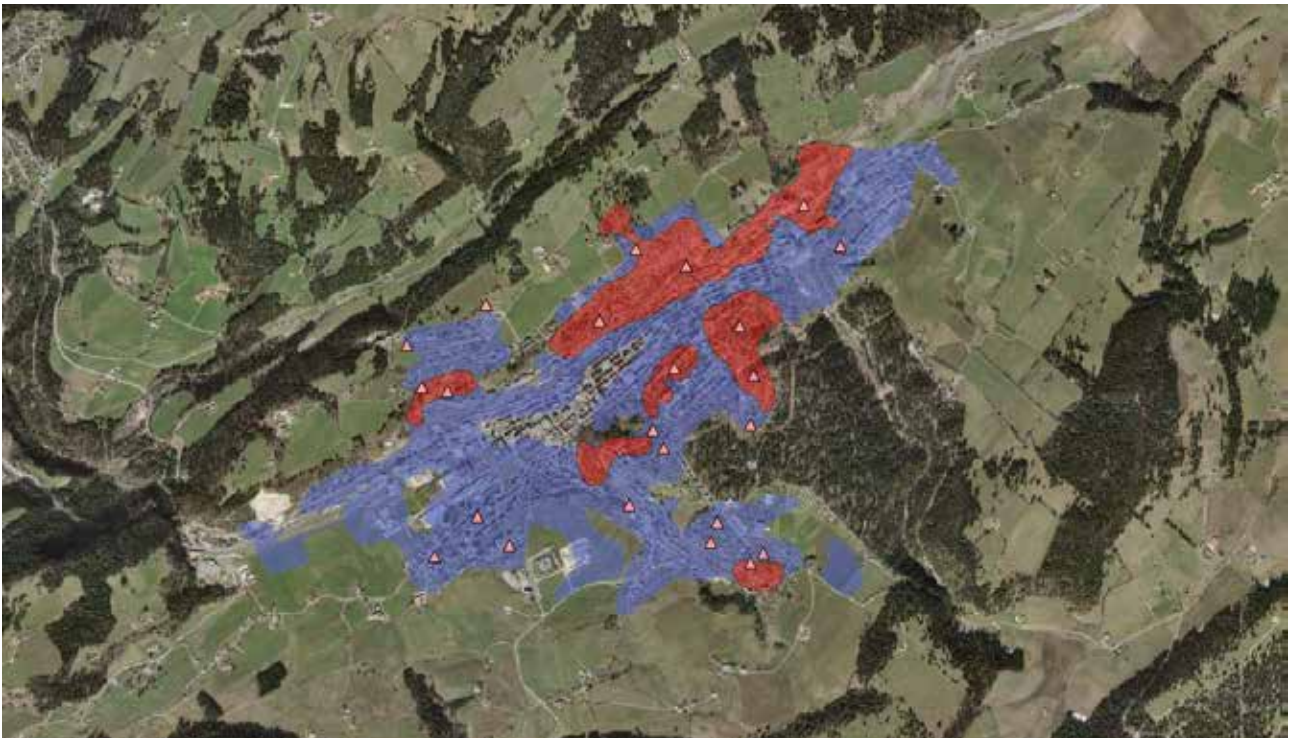


Figure 2 : Zone de conservation et de promotion basée sur les prédictions de distribution du Rougequeue à front blanc (*Phoenicurus phoenicurus*). La zone de conservation (rouge) équivaut aux secteurs actuels d'habitat optimal et la zone de promotion (bleu) aux secteurs d'habitat optimal pour lesquels la couverture en arbres est augmentée à 20 %. Les triangles roses représentent les territoires recensés en 2020 (est de la ville) et 2021 (ouest de la ville). Orthophoto de 2008, source : Swisstopo.

Du côté du Locle, cela a été plus réjouissant avec 13 territoires recensés sur la partie Ouest de la ville. Ainsi, en additionnant les 10 territoires de la partie Est inventoriés en 2020 et en comparant à l'inventaire complet de la ville de La Chaux-de-Fonds en 2019 (51 territoires), la ville du Locle compte un Rougequeue à front blanc pour environ 430 habitants, alors qu'à La Chaux-de-Fonds, il y en a un pour 725 citoyens !

Quelle est l'influence sur la qualité de vie des citoyens ? Chacun des habitants des deux villes saura vous le dire... 😊

L'information intéressante que cela a surtout permis, c'est la validation du modèle de prédiction de l'espèce au sein de la ville du Locle. Sur la base de ce qui avait été réalisé à La Chaux-de-Fonds pour définir des zones de conservation et des zones de promotion (figure 2), cette analyse a également été faite pour la ville du Locle.

La concordance entre le modèle et la présence du front blanc a ainsi pu être démontrée, particulièrement dans les secteurs de la Joux-Pélichet, des Monts et des Petits-Monts, ainsi que des Abattes. Comme à La Chaux-de-Fonds, la ville du Locle présente ainsi d'importantes zones de conservation, avec un potentiel de mise en réseau des secteurs plus petits. Quant à la population de Rougequeue à front blanc, elle est bien présente même si elle représente la moitié moins que sur le territoire de La Chaux-de-Fonds.

Enfin, du côté des Brenets, circulez il n'y a rien à entendre ! Malheureusement pas de front blanc recensé contrairement à la période de l'Atlas neuchâtelois 1997-2002. Disparu ou mauvaise année ? En tout cas ici, les zones favorables sont petites et peu connectées, ce qui rend fragile le maintien de l'espèce. Par contre, pour le Rougequeue noir, cela semble un vrai paradis à les entendre chanter au petit matin dans les rues du village.

Remerciements et suite des inventaires

Nous profitons de cet article pour remercier vivement la myriade d'observateurs qui ont participé au recensement et/ou nous ont fourni d'intéressantes données qui ont permis de faire nos analyses et rédiger cette note. Nous rappelons que nous sommes vivement intéressés par toutes les observations de Rougequeue à front blanc communiquées sur « ornitho » avec des coordonnées précises et un code atlas pour la période de nidification de l'espèce dans les communes de La Chaux-de-Fonds, Le Locle, Les Brenets et les Planchettes. Pour 2022, nous tablons sur une version plus relaxante et ciblerons les deux zones traditionnelles de La Chaux-de-Fonds. Nous espérons vous y revoir et pouvoir partager un bon chocolat chaud au café du marché.



CENTRE DE COORDINATION OUEST
POUR L'ETUDE ET LA PROTECTION
DES CHAUVES-SOURIS
SECTION NEUCHÂTEL

Si on parlait de chauves-souris... Le Petit Rhinolophe, d'après le Tragus du soir d'avril 2019

Christophe Jaberg

Durant la saison froide, les chauves-souris hibernent. En mars, dès que la météo le permet, elles vont se réveiller et partir chasser les premiers insectes disponibles. Mais en attendant elle profitent encore de quelques moments de calme là où elles ont passé l'hiver, principalement dans des grottes.

Les Côtes-du-Doubs possèdent un certain nombre de grottes susceptibles d'accueillir des chauves-souris et parmi celles-ci une espèce facilement reconnaissable lorsqu'elle est suspendue par un pied et emballée dans ses ailes : le Petit Rhinolophe. Elle passe la saison hivernale dans des grottes, où on peut la voir suspendue au plafond ou dans des recoins. Comme pour toutes les espèces de chauves-souris, mieux vaut les laisser tranquilles car le dérangement par des activités humaines inadaptées dans les grottes en hiver peut conduire à leur disparition...

Rhinolophus hipposideros est une chauve-souris menue qui a la particularité d'émettre des ultrasons très aigus par des narines ornées d'un repli de peau en forme de fer-à-cheval.

Dès que les températures extérieures remontent, elle quitte sa grotte pour aller rejoindre des gîtes d'été. Au crépuscule, elle suit les éléments linéaires du paysage pour gagner ses terrains de chasse forestiers. La journée, elle gîte dans des combles chauds et compartimentés où elle doit pouvoir choisir divers emplacements selon la température du moment. Par ailleurs, le gîte doit toujours présenter une ouverture accessible en vol. Ces besoins très spécifiques en font une espèce hautement sensible à toute modification structurelle de son environnement.

Encore répandu en Europe durant la première moitié du XXe siècle, le Petit Rhinolophe a subi un



Petit Rhinolophe. Photo Cyril Schonbachler

déclin dramatique dans la plupart des régions où il a atteint ses effectifs les plus bas dans les années 80. Particulièrement sensible au DDT que l'on utilisait massivement dans l'agriculture et pour le traitement des charpentes, l'espèce a rapidement disparu des régions les plus intensivement exploitées. La banalisation du paysage et la transformation de ses gîtes ont achevé le travail... Après l'interdiction de cet insecticide organochloré, les populations du Petit Rhinolophe semblent reprendre, lentement, au tournant du siècle, une timide ascension.

Dans le canton de Neuchâtel, on retrouve cette même évolution. Les amoncellements de guano vieux de plusieurs décennies, découverts entre 1990 et 1995, attestent que l'espèce était autrefois répandue sur tout le littoral. Dans les montagnes, où les paysages ont conservé un peu de leur caractère traditionnel, le Petit Rhinolophe semble s'être maintenu plus longtemps : c'est en 1990 que les deux derniers individus du canton sont observés à St-Sulpice, dans une ancienne usine hydroélectrique. À partir de cette date, plus aucune obser-

vation neuchâteloise n'a été rapportée, hormis quelques individus en hibernation dans la vallée du Doubs, probablement en provenance des populations françaises mieux conservées... Jusqu'en 2018 où le Petit Rhinolophe réapparaît, toujours dans les Côtes du Doubs : c'est la ferme du Pélard qui est le théâtre de ce retour tant attendu.

Et en décembre de la même année, un membre de Chiroptera Neuchâtel - CCO a eu la surprise de découvrir un Petit Rhinolophe suspendu au fond d'une grotte des Gorges de l'Areuse !

Il semble dès lors évident que le Petit Rhinolophe, après une longue convalescence dans le Jura français, amorce enfin un retour dans notre région. Si la protection de l'espèce semble quasi garantie dans le Doubs, il en va tout autrement pour le Littoral et le Val-de-Travers qui voient leurs paysages s'appauvrir inexorablement face à l'intensification de l'agriculture et l'urbanisation.

Un Aigle royal première victime avérée d'une éolienne en Suisse

*D'après le communiqué de presse du 25 janvier 2022.
Par François Turrian, directeur romand de BirdLife Suisse*

Un Aigle royal a percuté les pales d'une éolienne du parc du Mont-Soleil dans le Jura bernois en fin d'année dernière. Un promeneur a été témoin de la scène et a retrouvé l'aigle tué au pied de la machine. La photo envoyée à BirdLife atteste qu'il s'agit d'un oiseau adulte, sans doute membre du couple qui se reproduit régulièrement autour du Chasseral. Il s'agit du premier cas documenté pour la Suisse. L'Aigle royal comme tous les grands rapaces est particulièrement vulnérable aux parcs éoliens implantés sur son territoire. Pour BirdLife Suisse, la multiplication de projets sur les crêtes du Jura fait peser une grave menace sur cette espèce, qui a amorcé depuis peu son retour dans le massif.

C'est le 6 novembre qu'un promeneur habitant de la région a assisté à la scène tragique : un aigle, qui prenait une ascendance a percuté les pales de la machine no. 4 du parc éolien du Mont-Soleil dans le Jura bernois. Arrivé sur place, il n'a pu que constater la mort du rapace. Des photos ont été prises avec son téléphone portable. Il a informé BirdLife début janvier de sa macabre découverte.

Pour François Turrian, directeur romand de Bird Life Suisse : *ce premier cas avéré de collision est appelé hélas à se répéter à l'avenir, surtout si les projets éoliens autour du Creux-du-Van, région déjà occupée par l'aigle (NE, VD) viennent à se réaliser*. Bird Life Suisse rappelle que le tournant énergétique ne devrait pas se faire au détriment de la biodiversité qui connaît une crise sans précédent, tant au niveau suisse que sur le plan international. Pour éviter cela, une planification rigoureuse des projets est indispensable et il faut savoir renoncer aux emplacements les plus problématiques.



Photo: BirdLife Suisse



Recensement hivernal des oiseaux d'eau le long de l'Areuse

Bernard Claude, Solange Chuat et Jean-Daniel Blant

Photographies : Solange Chuat

Depuis 2013, de valeureux membres du Cenamone se chargent de recenser les oiseaux d'eau passant l'hiver au Val-de-Travers, dans le cadre du recensement national des Oiseaux d'eau organisé par la Station ornithologique de Sempach. Ces dénombrements comprennent un premier passage en novembre et un second en janvier.

Dirigés par Bernard Claude, ces recensements permettent de suivre année après année l'évolution des effectifs de différentes espèces : canards, hérons, bécassines, cincles, Martin-pêcheur, Bergeronnette des ruisseaux et Pipit spioncelle sont dénombrés et un œil attentif est toujours porté aux traces laissées par le Castor.

Nous nous proposons dans cet article de présenter les deux comptages effectués au cours de l'hiver 2021 -2022.

Secteur amont Saint-Sulpice – Môtiers (Jean-Daniel Blant)

Il fait vraiment un froid glacial en ce week-end du 15 et 16 janvier 2022, à se congeler les virus, - 14°C au petit matin. Le paysage est magnifique car les buissons sont recouverts de givre et des fumeroles s'élèvent des cours d'eau. Ces conditions ne sont cependant pas idéales pour repérer les oiseaux à distance ou ceux qui se sont réfugiés dans les buissons pour une petite sieste en attendant que la température remonte.

Départ au vieux pont en pierre au milieu du village de St-Sulpice. Pas un canard visible contrairement au recensement de novembre 2021 qui avait permis de dénombrer une foule de colverts se nourrissant curieusement dans les secteurs de rapides, ainsi qu'un Canard mandarin.

A la retenue du Pont de la Roche, premiers colverts endormis sous les branches basses d'un saule. Heureusement les Cincles plongeurs chantent à qui mieux mieux, car rien ne les arrête.

Par contre les Bergeronnettes des ruisseaux sont absentes, car il n'y a pas un insecte en vue. Elles viendront se nourrir plus tard lorsque le soleil réchauffera quelque peu les berges. Une seule lavandière jaune est observée de près, le plumage gonflé, petite boule de plumes totalement immobile.

Plus loin, le long de la Pénétrante, la route cantonale traversant Fleurier, les premiers Harles bièvres. Des femelles, et un jeune mâle en mue. Cette espèce se reproduit le long de l'Areuse depuis quelques années, et l'on peut suivre l'évolution du plumage des jeunes mâles qui ressemblent d'abord aux femelles et qui, petit à petit, laissent apparaître les belles plumes blanches et noires aux reflets verts du plumage adulte.



Bécassine des marais

Jusqu'à Môtiers, plus grand chose car malgré le froid, les promeneurs de chiens sont déjà là. Avec la pandémie leur nombre a explosé, et j'en croise même un qui promène une véritable meute de 6 chiens ! Retour par la Vieille-Areuse, avec la présence de 3 Bécassines des marais. Une s'envole à mon approche, une autre est vue de loin, dérangée par une pie et une autre encore s'envole au passage d'une buse dont je viens de provoquer le départ. Sans ces auxiliaires ailés, je n'aurais noté qu'une seule bécassine. Combien de manquées, bien dissimulées à l'abri des buissons ?

Bilan un peu mitigé, avec près de deux tiers d'oiseaux en moins qu'en novembre sur ce secteur, probablement en raison du froid.



Cincle plongeur

Secteur du milieu Môtiers – Travers (Solange Chuat)

Depuis plusieurs années, avec l'aide d'une amie (Brigitte Maire), nous avons le plaisir de constater l'évolution des oiseaux d'eau le long de l'Areuse. Les Harles bièvres qui étaient rares sont devenus plus nombreux et par cette froide matinée, nous avons pu admirer 5 couples qui émergeaient des vapeurs que l'eau, plus chaude que l'air, diffusait sur la surface de la rivière. En face de la pisciculture de Môtiers nous déclenchons les aboiements sonores de la meute de chiens, gardiens des lieux....

Plus loin c'est le Bied de Môtiers qui se jette dans l'Areuse. Sur la petite plage caillouteuse nous cherchons la belle Bergeronnette des ruisseaux. C'est finalement en plein village de Couvet que nous la trouverons.

Comme d'habitude les Canards colverts sont en nombre et surtout en groupes... ce qui nous vaut des comptages et recomptages pour arriver aux mêmes chiffres entre Brigitte et moi !

La même chose pour les Hérons cendrés qui passent en vol, il faut bien veiller à voir où ils vont afin d'essayer de ne pas les noter plusieurs fois. Encore rare en nombre mais de plus en plus fréquemment observés : les Grands Cormorans, en



Canard mandarin. Photo Jean-Daniel Blant

	13 novembre 2021	16 janvier 2022
Espèce	nombre	nombre
Canard mandarin	1	0
Canard colvert	170	91
Harle bièvre	17	33
Grèbe castagneux	16	2
Grand Cormoran	0	7
Héron cendré	13	19
Grande Aigrette	2	0
Gallinule poule d'eau	4	7
Foulque macroule	0	2
Bécassine des marais	1	4
Bergeronnette des ruisseaux	18	6
Cinacle plongeur	25	21

vol, sur l'eau ou perchés comme les trois que nous verrons dans le givre de janvier.

Les Gallinules poules d'eau doivent être recherchées sous les buissons qui touchent l'eau, pas toujours facile de les trouver... mais en voici une en plein village de Couvet !



Harle bièvre

Heureusement en janvier les Cinacles plongeurs nous donnent des sérénades. Ce matin, avec les vapeurs qui nous les masquent, c'est bien utile de les entendre chanter. Nous avons pu observer, rarement, que la femelle chante également. Ces magnifiques oiseaux qui ne se contentent pas de voler, mais qui sont aquatiques se sont répartis les territoires le long de l'Areuse. Pour prévenir les crues qui pourraient anéantir leurs nichées c'est souvent sous le tablier des ponts qu'ils vont construire leurs nids (Buttes, Fleurier, Môtiers, Couvet).

Avec le temps nous savons où essayer de voir les Bécassines des marais et... qui sait, trouver la

Sourde ? Cette année sur le secteur qui nous est dévolu, elles sont absentes.

La brève apparition du Martin-pêcheur est toujours un bonheur coloré mais il se fait désirer depuis 2 ans.

Tout au long du parcours, nous sommes également attentives aux traces laissées par les Castors. Étonnamment on en trouve même au cœur du village de Couvet, presque en face du cinéma...

Secteur aval Travers – Noiraigue (Bernard Claude)

Commencé depuis le pont en amont du Furcil à Noiraigue, par un beau soleil hivernal, le recensement se poursuit malheureusement bien vite à l'ombre de la montagne du Dos-d'Ane où la température diminue drastiquement. Je remonte donc l'Areuse contrairement aux deux autres groupes de recenseurs.

Le paysage est idyllique avec la végétation des bords de la rivière complètement recouverte de



Grèbe castagneux

givre. Hélas, cela rend difficile le repérage des oiseaux cachés à l'intérieur des buissons blanchis. En effet quasi rien à se mettre sous la pupille jusqu'à Sur-le-Vau si ce n'est 4 Grands Cormorans et 2 Foulques macroules.

Mais sitôt passé ce lieu, les oiseaux sont plus nombreux et le soleil à nouveau présent. En effet, 19 Harles bièvres se répartissent le long de la rivière jusqu'au village de Travers ainsi que 6 Gallinules poules d'eau, 2 Grèbes castagneux, quelques Canards colverts, Cincles plongeurs et Bergeronnettes des ruisseaux.

Tous les milieux favorables aux bécassines étant gelés, aucune observation des deux espèces possibles en hiver dans les prairies humides bordant l'Areuse (la Bécassine des marais ainsi que la rare Bécassine sourde).

Pas de Martin-pêcheur non plus le long du parcours, mais semble-t-il l'espèce est absente du Vallon cet hiver, du moins pour l'instant.

Vu les températures vraiment basses, quasiment personne ne se promène le long du rivage si ce n'est un photographe « animalier » qui est sorti droit de sa voiture pour photographier 4 chamois. En allant à leur rencontre bien en vue, il a provoqué évidemment leur fuite...

Étonnamment, c'est le secteur le plus modifié par les activités humaines (habitats, agriculture, et autres corrections diverses) qui est le plus riche en espèces et en nombre d'individus, la partie aval en direction de Noiraigue qui paraît plus naturelle semble plus pauvre, mais peut-être aussi moins diversifiée en milieux favorables.

Discussion

Les principales différences entre les deux recensements concernent une augmentation du nombre de Harles bièvres en janvier et une diminution des Canards colverts.

Pour certaines espèces comme la Gallinule poule d'eau ou dans une moindre mesure le Grèbe castagneux, les nombres peuvent changer d'une sortie à l'autre vu que ces oiseaux se dissimulent souvent dans les buissons bordant la rivière, échappant ainsi à l'observation. Le givre recouvrant les buissons explique ainsi le faible nombre de grèbes découverts en janvier.

La Bécassine des marais apparaît le long de l'Areuse une fois que le gel la chasse des marais des Ponts. Certaines années leur nombre est plus important. Ces dénombrements montrent l'importance de l'Areuse comme site d'hivernage de plusieurs espèces. Une renaturation de certains tronçons en augmenterait encore certainement le potentiel, de même qu'une limitation des dérangements dans certains secteurs (chasse, chiens).



Grand Cormoran

Vingt ans d'observations en Suisse ... des carnets de notes à *ornitho.ch*

Texte et photos : Yvan Matthey

Cadre de travail

Le site internet, si populaire et si familier aujourd'hui, *ornitho.ch* a été mis en fonction et rendu réellement opérationnel vers 2005-06. Des années 1975 à 2007, j'ai compilé mes plus de 30 ans de notes sur papier ou dans des carnets de terrain. Pour archiver ces données dans le même format que celui de la banque de données de *ornitho.ch*, j'ai créé un tableur Excel et j'y ai saisi progressivement mes données « historiques » en remontant lentement mais patiemment le temps et (malheureusement ?) en sélectionnant les espèces et données les plus intéressantes.

Du reste, je dois admettre que durant ces premières années, les voyages dans les sites ornithologiques les plus attractifs (Ecosse, Hollande, Camargue, Alpilles, Bretagne, Crau, Andalousie, Estrémadure, Pyrénées, etc.) et de belles sorties en Suisse (Valais, Klingnau, Tessin) ont dominé mes activités naturalistes alors que nos Montagnes neuchâteloises n'ont pas été au centre de mes observations.

L'analyse développée ici ne comprend que mes observations, faites en Suisse ou plus exactement dans la zone de saisie du site *ornitho.ch* en focalisant sur la région concernée par le CENAMONE. Les voyages à l'étranger ou les données suisses antérieures à 2001 ne sont pas traitées ici. Les données compilées entre 2001 et 2007, non saisies directement via *ornitho.ch* ont été ajoutées et intégrées aux exportations issues du site internet et récupérées annuellement entre 2008 et 2020. Pour ces anciennes données, j'ai complété les rubriques des lieux et coordonnées. Le fichier complet pour les 20 ans (2001-20) est donc standardisé.

Cette petite analyse « historique » n'a pas d'autres prétentions que de présenter les résultats accumulés lors de cette période. Ces données reflètent juste mes observations, cumulées au hasard des traversées de la région ou dans les sites les plus visités par proximité géographique ou projets professionnels. Il n'y a là aucune approche systématique ou recherche statistique représentative de la population aviaire régionale, sinon des souvenirs non exhaustifs relevés, documentés et conservés. C'est le principe de la base de données *ornitho.ch*,

laissée à la libre motivation des observateurs bénévoles.

Si chaque lecteur ou lectrice du CENAMONE faisait de même, chacune et chacun présenterait un résultat qui lui est propre, illustrant ses aspirations et ses habitudes. Cet exercice est cependant fort intéressant car il permet de faire resurgir de très beaux souvenirs de terrains et des contacts privilégiés avec quelques « tiolus » particulièrement attachants, rares ou non.

Le tableur ainsi créé comprend sur les vingt ans un total de 20'649 lignes, donc autant de données brutes (une donnée = une espèce pour une coordonnée à une date précise). Ces données se répartissent entre l'altitude la plus basse de 280 m (Bâle) et 2'902 m (Col du Pillon).

Durant ces vingt années, 215 espèces ont pu être documentées, ce qui n'est pas extraordinaire en soi face aux nombreux observateurs bénévoles qui dépassent largement les 300 espèces sur *ornitho.ch*. Ceci démontre que la chasse aux « coches » ne m'a jamais vraiment intéressé.



Rougegorge familier

Années	Données	Espèces
2001	115	44
2002	0	0
2003	27	19
2004	16	7
2005	10	7
2006	23	22
2007	0	0
2008	897	121
2009	1141	116
2010	1211	132
2011	1458	132
2012	1353	138
2013	1213	104
2014	1379	114
2015	1848	118
2016	1351	116
2017	2015	130
2018	1964	145
2019	2143	134
2020	2485	157

Tableau 1. Répartition des observations au cours des années, nombre de données et nombre d'espèces identifiées

En dehors du canton de Neuchâtel, les sites suisses les plus visités sont le Fanel et la Grande Cariçaie, Yverdon-les-Bains et Champ-Pittet, le Valais, la Krümmling, Klingnau, le Moulin de Vert, le vallon de L'Allondon et Les Grangettes.

Au total, mes données concernent dix-sept cantons, trois départements français de Franche-Comté (Doubs, Jura et Ain) ainsi que la région allemande contiguë au Lac de Constance. Ces sites proches de la frontière sont utilisables sur ornitho.ch.

Le tableau 1 montre clairement que l'utilisation du site ornitho.ch, testé en 2005 mais exploité réellement depuis début 2008, a permis une nette et régulière augmentation des saisies et du nombre d'espèces prises en compte.

Les premières années, l'intérêt se portait avant tout sur les espèces les plus rares, découvertes un peu partout en Suisse. Par exemple, pour l'année 2008 (121 espèces pour 897 observations), j'ai relevé l'Aigle royal, le Balbuzard pêcheur, la Bécasse des bois, le Bécasseau cocorli, la Bécassine des marais, le Courlis cendré, la Huppe fasciée, l'Oie des moissons ou encore la Pie-grièche grise et le Râle des genêts.

Avec la situation actuelle, favorisée par la station ornithologique suisse pour saisir régulièrement des listes complètes afin d'améliorer le traitement statistique des données, les espèces fréquentes sont plus souvent enregistrées et contribuent pour beaucoup au nombre croissant des observations saisies.

Les observations neuchâteloises et celles de la région du CENAMONE

En limitant les données à celles concernant exclusivement le canton de Neuchâtel, Biaufond (JU) et le département français du Doubs, en lien avec le carré 54/21 Le Locle des atlas des oiseaux nicheurs de Suisse et du canton de Neuchâtel, la base de données comprend encore 18'646 lignes. 2'003 données sont donc relevées en dehors du territoire cantonal sur le total des 20'649 lignes.

Ces observations neuchâteloises vont des îles de Vaumarcus (altitude de 430 m) au Creux du Van à 1'460 m et se répartissent sur 179 espèces (83,3% des 215 taxons identifiés à travers la Suisse et ses régions limitrophes).

Les sites de la Vieille-Thielle, des Sagnes de Boudry, des Joûmes, du Loclat ou des îles de Vaumarcus sont laissés de côté dans notre bulletin du CENAMONE.

Pour le territoire du CENAMONE au sens strict (Montagnes neuchâteloises, Val-de-Travers, Val-de-Ruz avec Biaufond), les 149 espèces déterminées (69,3%) au cours de ces vingt dernières années cumulent 15'565 lignes (75,4% du total), parmi lesquelles 207 données notées avec un code CIA 99 signalent une absence de l'oiseau malgré une recherche attentive et active (les sorties pour les rapaces nocturnes par exemple).

Parmi nos Montagnes, les quatorze sites, lieux-dits ou régions ayant été les plus prospectés sont par ordre décroissants :

Voir tableau 2, page suivante

A noter que les dix meilleurs sites cumulent 69,5% des données retenues pour la région du CENAMONE (10'816/15'565) alors que ma base de données inclut plus de 580 lieux-dits différents.

De même, si on considère l'entier du cours du Doubs neuchâtelois, des Goudebas à Biaufond, on obtient un total de 3'098 données soit le 20% de toutes les observations de nos Montagnes.

1. Crêt-du-Loclle (nous y reviendrons)	3'936 données	(25,3%)
2. Côtes du Doubs (de la Tête à Calvin à La Roche Guillaume)	1'508 données	(9,7%)
3. Col-des-Roches (rochers et marais)	1'037 données	(6,7%)
4. Les Goudebas-Les Pargots-lac des Brenets	942 données	(6,0%)
5. Les Eplatures	704 données	(4,5%)
6. Biaufond	648 données	(4,2%)
7. Les marais de La Brévine	537 données	(3,4%)
8. Pôlière-Bas-de-Ruz	521 données	(3,3%)
9. Bois-des-Lattes -- Martel-Dernier	494 données	(3,2%)
10. Le Loclle (ville et alentours)	489 données	(3,1%)
11. Les Herses-Combe des Enfers-Le Torneret	381 données	(2,5%)
12. Marais de Brot	323 données	(2,0%)
13. Forêts des Jordans- Maison-Blanche	262 données	(1,7%)
14. La Roche-aux-Cros	151 données	(1,0%)

Tableau 2. Liste des 14 sites ayant fourni le plus de données pour la région traitée par le CENAMONE

Le site de Biaufond permet aux Montagnards de mettre régulièrement en évidence des oiseaux d'eau. Force est de constater que parmi mes 30 espèces « neuchâteloises » non prises en compte pour les chroniques du CENAMONE, la plupart concerne ce groupe.

Parmi celles-ci, on peut découvrir le Bihoreau gris, le Héron pourpré et l'Ouette d'Egypte à la Vieille-Thielle, le Canard souchet au Loclat, le Cygne chanteur, le Garrot à œil d'or et le Harle huppé à La Tène, le Goéland cendré, les grèbes à cou noir, esclavon et jougris, la Mouette rieuse, la Nette rousse, le Râle d'eau et la Sterne pierregarin pour divers sites natu-

rels et portuaires de la rive nord du lac. En lien avec quelques milieux spécifiques du Bas du canton, je peux encore noter le Bruant proyer, les locustelles luscinoïde et tachetée, le Lorient et la Remiz penduline.

Je relèverai plus spécifiquement une espèce malheureusement devenue fort rare dans notre région en dehors des périodes de migration, l'Hirondelle de rivage, régulièrement notée nicheuse jusqu'en 2011 dans les barbacanes d'un mur de vigne bordant la route cantonale dans le virage d'Areuse à Vaudijon. La présence des gravières, des tas de sable et même d'un site aménagé spécifiquement



Grive litorne nourrissant un juvénile

par Nos Oiseaux et Pro Natura pour cette espèce à Pôlière ne permettent pas d'éviter sa disparition en tant que nicheuse chez nous.

Plusieurs espèces signalées en dehors de la région spécifique du CENAMONE comme la Cigogne noire et les faucons émerillon et kobez ou encore le Pic mar, auraient pu être observées dans les Montagnes.

A l'inverse, quelques espèces que j'ai découvertes dans les Montagnes et la région du CENAMONE sont a priori plutôt des espèces de plaine ou liées à la chaleur comme le Bruant zizi, le Guêpier d'Europe, la Huppe fasciée, le Pouillot de Bonelli, le Rossignol philomèle et le Torcol.

Parmi mes observations, il est possible de noter quelques tendances et informations. Ainsi, si le Coucou gris est de plus en plus souvent entendu en altitude, force est de constater que le Tarier des prés a vu sa population très nettement diminuer en tant que nicheuse alors que le Tarier pâtre a fait son apparition et tend à le remplacer dans plusieurs secteurs du canton. Et que dire du Moineau friquet, qui a quasiment totalement déserté nos Montagnes, comme de nombreuses Alouettes des champs ?



Chardonneret élégant

A relever aussi que le Vanneau huppé qui nichait en lien avec les champs labourés de la Vallée de La Sagne et des Ponts entre 1985 et 2000 a été revu ces dernières années aux alentours des tourbières (aux Ponts et à La Chaux-du-Milieu) et même au cours de l'hiver 2020-21 dans les secteur inondables des Goudebas. A quand de nouveaux couples nicheurs ?

Quelques observations sortant des standards concernent des « coups de chance » et des don-

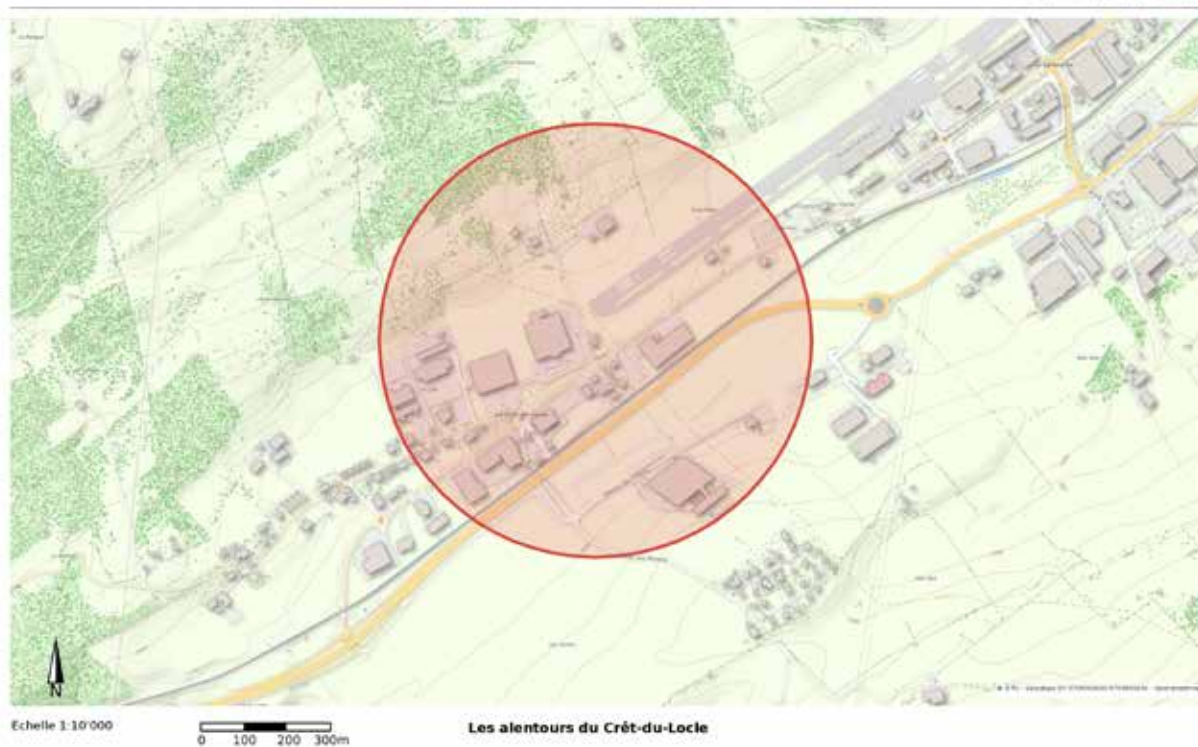


Figure 1 : le secteur du Crêt-du-Loche, surreprésenté par la présence de mon domicile

les 38 espèces nicheuses du secteur Crêt-du-Loclle

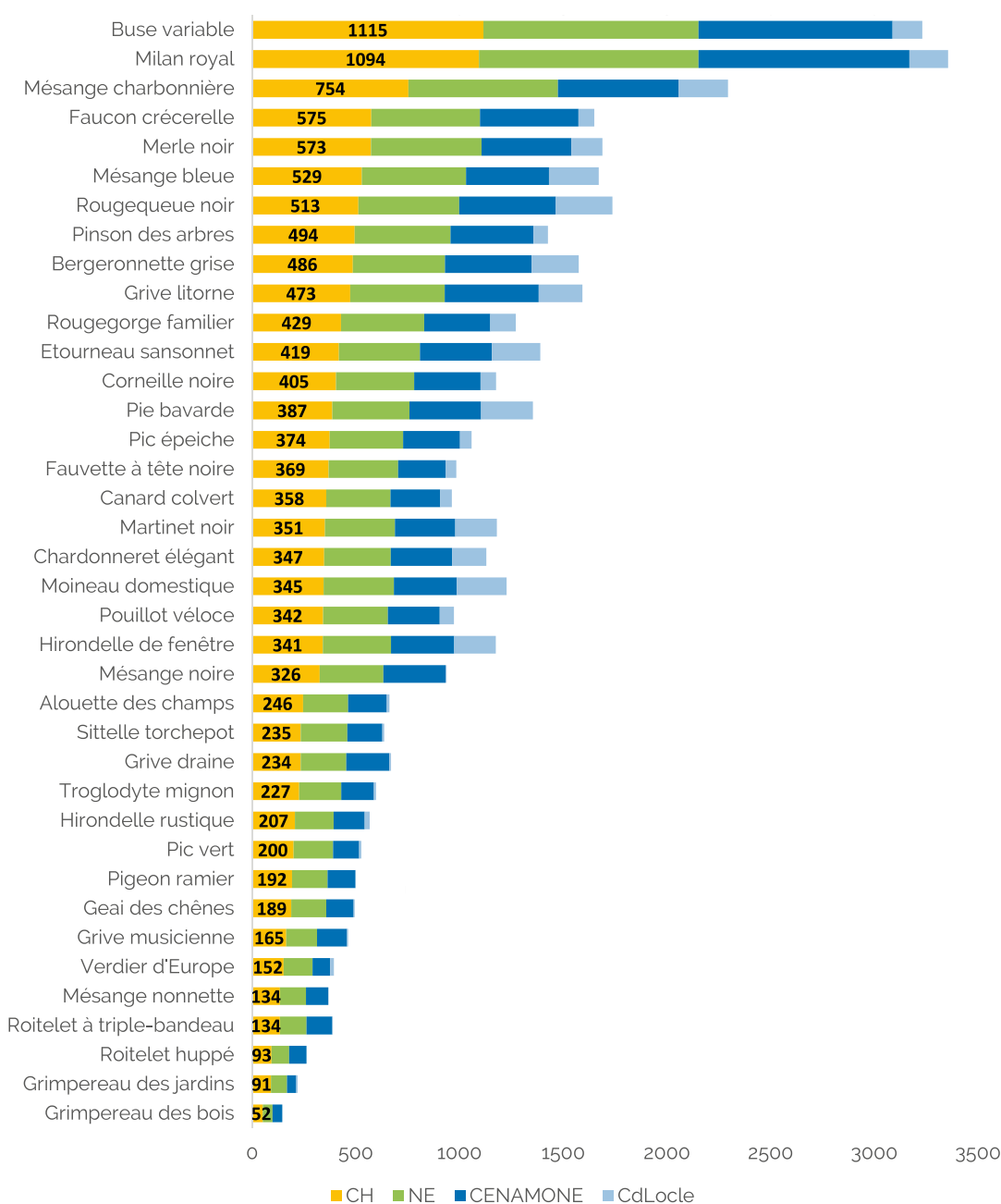


Figure 2 : Répartition quantitative des observations faites au Crêt-du-Loclle. Les chiffres signalent le nombre total d'observations de l'espèce dans la base de données complète.

Un tableau détaillé de toutes les observations est à consulter sur le site www.muzoo.ch

nées anecdotiques. Ainsi, ma base de données révèle un Butor au marais de Brot, la Pie-grièche à tête rousse au Coude du Bied et un Tadorne Casarca à Biaufond.

Les observations du Crêt-du-Loclle (1'025 m)

Habitant un territoire jurassien passablement urbanisé mais possédant encore autour de mon domicile, outre quelques usines avec leurs gazons

plantés de buissons exotiques, une ferme, des habitations anciennes et plus modernes, une forêt mixte avec une belle lisière structurée, des prairies de fauche, des pâturages boisés, des pâturages maigres avec de belles structures de buissons épineux, un extraordinaire pâturage en pente parsemé de vieux érables alignés en quinconce et même trois étangs de belles tailles dans des jardins fleuris avec des surfaces de potagers et des grands arbres. Ces milieux offrent des habitats intéressants pour l'avifaune nicheuse, migratrice ou hivernante.

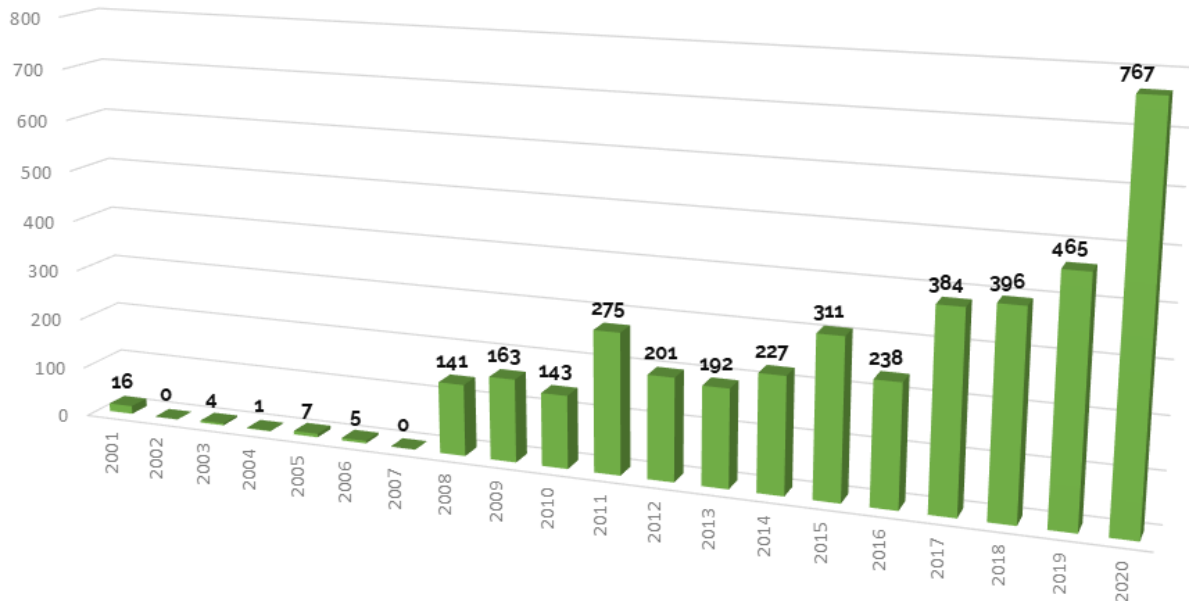


Figure 3 : nombre d'occurrences par année. Secteur du Crêt-du-Loche

Au cours des vingt dernières années, dans ce secteur de 1 km de diamètre, j'ai pu identifier et relever 82 espèces (38% du total), cumulant 3'936 données (19% des 20'649).

Comme le présente la figure 2 à la page précédente, les espèces sont celles que je peux considérer comme nicheuses dans cette zone. Elles sont au nombre de 38, même si les preuves de nidification ne sont pas assurées pour chacune de manière absolue selon les critères des codes CIA.



La demande de la station ornithologique de signaler le plus souvent possible nos observations par des listes complètes, depuis 2015-16, provoque une augmentation des données, en particulier pour les espèces fréquentes.

Comme le montre la figure 3, la progression est nette depuis 2017. L'année 2020, avec le semi-confinement printanier et le télétravail imposé par la pandémie de la Covid a encore accentué cette tendance avec l'appel « Restez à la maison et observez », tant il est vrai que travailler avec une vue plongeante sur son jardin, sous ses nichoirs et face à son étang favorise grandement les découvertes.

Les espèces les plus vues sont sans surprise celles qui nichent régulièrement dans le secteur comme la Bergeronnette grise, le Rougequeue noir, l'Etourneau sansonnet, la Mésange charbonnière, la Mésange bleue, le Merle noir, la Pie bavarde et le Moineau domestique dont une jolie colonie de plus de douze couples est cantonnée autour de mon domicile. L'installation progressive des nichoirs à Martinet noir et à Hironnelles de fenêtre depuis 2007 et leur occupation de plus en plus soutenue depuis 2011 amènent de nombreuses données intéressantes sur les dates tardives d'envol des jeunes martinets jusqu'en septembre. L'étable de la ferme voisine est occupée par quelques Hironnelles rustiques qui viennent régulièrement boire en frôlant la surface de notre étang, juste devant nos fenêtres.

A la lisière de la forêt, la Buse variable est régulièrement présente, tout comme la Grive litorne, le Pic épeiche et le Pic vert. Moins régulier mais tout de même bien présent en période estivale, le Milan royal occupe la forêt au-dessus du Bouclon. Le pré de fauche localisé en face de la gare du Crêt-du-

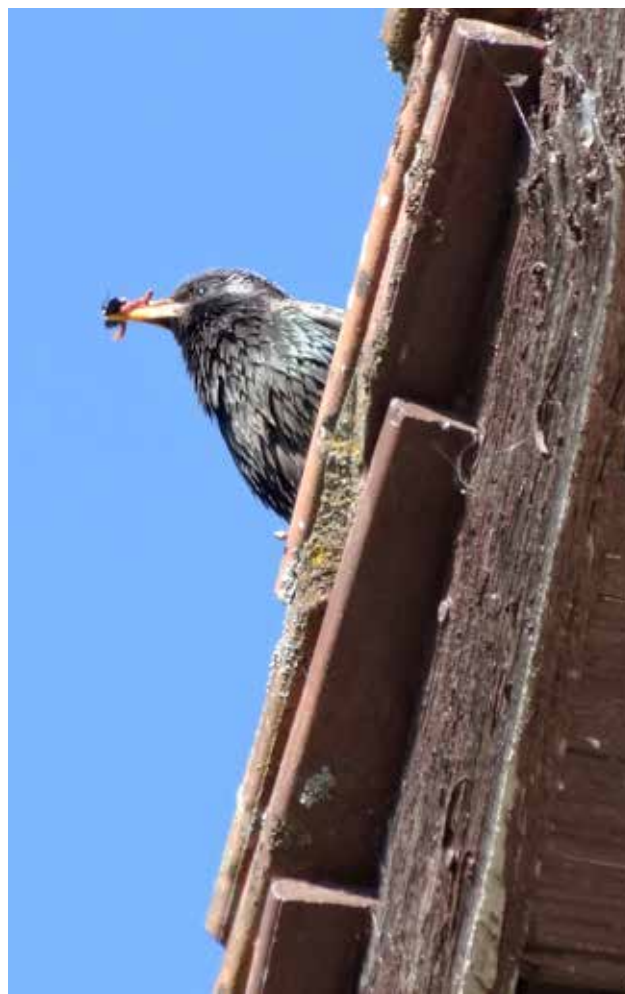
Locle abrite encore un à deux couples d'Alouette des champs, dont le chant parvenait jusqu'à notre jardin lors de la pandémie, grâce à la nette baisse de fréquentation des routes. Cette écoute favorisée par le calme de la Covid au printemps 2020 a aussi permis d'entendre le chant de la Caille des blés, lors d'une calme soirée passée sur notre terrasse. Parmi les espèces amenant quelques anecdotes, je peux relever une cigogne alsacienne posée sur notre cheminée le 19 septembre 2013, baguée BSTY. Le Goéland leucophée, observé depuis 2009, devient très régulier, mais je ne l'ai jamais vu se poser vers l'étang du jardin. Ce fut par contre le cas pour le Héron cendré à plusieurs reprises lors de la période de pontes des amphibiens et en 2020, ma présence prolongée m'a permis d'y observer un Chevalier culblanc. 2020 fut également l'année du Vautour fauve avec l'observation de 3 oiseaux traversant le ciel à moyenne hauteur, en pleine matinée de travail à domicile. Bien que localisé en dehors du cercle kilométrique, alors qu'il occupait le grand pré en face de la gare, le Râle des genêts nous a gratifié de son chant nocturne, entendu de notre chambre en juin 2008.

Le Rougequeue à front blanc, malgré un jardin a priori bien structuré et favorable, reste peu fréquent avec des chanteurs sporadiques en 2009, 2010 et 2014, mais aucune installation pour une nidification, malgré la présence de nichoirs adéquats et de grands arbres.

Les attaques de l'Epervier ne sont pas très fréquentes à observer mais celle couronnée de succès le 17 avril 2016 nous a laissé un très beau souvenir. Le rapace s'est posé sur notre prunier, en face la cuisine, pour déplumer son moineau et le déguster sans se préoccuper de notre présence juste derrière la fenêtre.

Quelques migrateurs nous ont fait la joie d'une escale au jardin. Je citerai un Tarier des prés en mai 2003, un Torcol fourmilier posé sur notre terrasse en septembre 2004, un Traquet motteux en septembre 2015, quelques Rousserolle verderolle chanteuses lors de leur arrivée printanière, quelques Pipit farlouse et des Grues cendrées lors des passages automnaux.

Que dire de la Fauvette grisette, entendue chanteuse dans la haie du jardin en 2017 et 2020... une espèce possiblement nicheuse dans la haie vive de notre propriété ?



Perspectives pour les prochaines années

Parmi les espèces manquantes et qui pourraient fort bien apparaître dans avec intérêt ces prochaines années, je serais particulièrement content de revoir une Effraie des clochers, observée il y a bien longtemps au Val-de-Ruz, de découvrir la Chevêchette d'Europe, très mal observée aux Jordan en 2006, d'entendre ou au moins de voir la Huppe autour de chez moi, d'observer l'Accenteur alpin vers le Creux du Van, d'entendre le Pic cendré et de voir l'Aigle royal coloniser les Côtes du Doubs en y prouvant également la nidification de l'Autour, de l'Epervier et de la Bondrée apivore. De belles découvertes en perspectives.

Note : le tableau complet de toutes les observations est disponible sur le site web : <https://muzoo.ch/plus-encore/partenaires/cenamone/>

L'Écureuil et la mangeoire

Par Solange Chuat-Clottu

Aux Oeillons-du-Milieu, en hiver, nous ne nourrissons pas que les oiseaux... mais il est aussi utile de penser à l'Écureuil roux (*Sciurus vulgaris*) lorsque les noisetiers sont peu chargés comme ce dernier automne. Les Écureuils sont curieux, dès qu'ils ont trouvé la mangeoire qui leur est destinée ils sont persévérants, pour trouver « le truc » afin de se servir des noix et noisettes déposées pour eux. Un vrai bonheur que de les observer, en principe tôt le matin. Les photos ci-jointes montrent un débutant qui n'avait encore jamais ouvert la mangeoire.





Aïe ! Un accident est vite arrivé !



Il faut persévérer !



Mais oui, voici les noix et noisettes !



Je sens qu'elles sont BIO !



Que c'est bon sous la pluie !

Prochains événements

Le réveil des oiseaux

Samedi 7 mai 2022

À la découverte matinale des chants d'oiseaux partout en Suisse romande

Activités organisées conjointement par MUZOO et Nos Oiseaux.

Gratuit. Inscription indispensable : info@muzoo.ch

Le programme complet sera publié sur le site de MUZOO : www.muzoo.ch



Bruant jaune. Photo Patricia Huguenin

Journée Mondiale des Martinets

Mardi 7 juin 2022 17h30 – 21h00

Informations, observation et construction de nichoirs.

Gratuit. Inscription indispensable : info@muzoo.ch



Info-CENAMONE est l'organe du Cercle Naturaliste des Montagnes Neuchâteloises

Le CENAMONE a pour but de maintenir le contact entre les personnes intéressées à la faune de nos montagnes et de partager leurs observations, mais aussi d'œuvrer activement au maintien de la biodiversité de notre région en collaboration avec d'autres associations partageant les mêmes objectifs.

Abonnement

Il suffit de verser la somme minimale de **CHF 10.-** sur le **CCP 17-242978-5** (IBAN : CH10 0900 0000 1724 2978 5) et d'envoyer un email mentionnant votre adresse postale à raball@protonmail.ch

Merci d'ajouter «cotisation 2022» sur votre bulletin !

L'abonnement vous donne le statut de membre et la possibilité de participer aux activités et assemblées générales de l'association.

Info-CENAMONE paraît 3 à 4 fois par année et est envoyé à tous les membres qui s'acquittent de la cotisation (dons bienvenus).

pour adresse :

CENAMONE
c/o Musée d'histoire naturelle de La Chaux-de-Fonds,
Replat du Dahu 1
CH-2300 La Chaux-de-Fonds
raball@protonmail.ch

IMPRESSUM

Rédacteur responsable : Jean-Daniel Blant
Mise en pages : Sunila Sen Gupta
Imprimé sur papier recyclé «Nautilus» certifié FSC

Tirage: 240 exemplaires
ISSN 2624-7070